



Par François-Xavier Chauvière,
Marie-Isabelle Cattin, Judit
Deák, Frédéric Brenet

Constituée d'un porche et d'une courte galerie (25 × 11 × 5 m), la grotte de Cotencher (Rochefort, NE) s'ouvre dans les falaises calcaires des gorges de l'Areuse, à 660 mètres d'altitude. Inscrite à l'inventaire des biens d'importance nationale, elle doit sa renommée scientifique à la puissance de sa séquence de dépôts sédimentaires holocènes et surtout pléistocènes, ces derniers ayant livré, il y a plus d'un siècle, une faune abondante ainsi que les vestiges des occupations humaines les plus anciennes du canton. Depuis 2015, la cavité fait l'objet d'une remise en valeur et d'une étude interdisciplinaire au sein du «Projet Cotencher». Dirigé par la section Archéologie de l'Office du patrimoine et de l'archéologie de Neuchâtel (OPAN) en partenariat privilégié avec l'Association de la Maison de la Nature Neuchâteloise (AMNN), ce projet mobilise le concours de différentes organisations institutionnelles et associatives.¹

L'entrée de la grotte de Cotencher, vue depuis le sud-est.

¹ Le Projet Cotencher s'inscrit dans une démarche à la fois scientifique et pédagogique. Articulé autour de trois thématiques (Réhabiliter, Connaître, Faire connaître), il vise à la sensibilisation et à l'éducation au patrimoine naturel et archéologique cantonal. Les moyens humains, logistiques et financiers nécessaires à la finalisation du projet sont équitablement partagés entre partenaires publics et privés. En charge de la recherche de fonds, l'Association de la Maison Nature Neuchâteloise a obtenu le concours de différents sponsors: La Loterie romande, la Fondation Ernest Dubois, la Fondation Göhner, la Fondation Sophie et Karl Binding, la Fondation du Casino de Neuchâtel, La Migros Neuchâtel-Fribourg, ECOFORUM et la Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel. Ces soutiens ont été particulièrement sensibles aux multiples aspects développés par le Projet Cotencher, tels que la préservation de la nature en général, la sauvegarde de la faune cavernicole, sa dimension patrimoniale (la grotte en tant que monument naturel et gisement archéologique) ainsi que sa puissance médiatrice. A partir de 2018, la grotte sera chaque année accessible au public, de juin à septembre inclus, via des visites organisées et menées par un guide-expert (informations à venir sur www.latenium.ch et sur <http://maisonnaturene.ch/grotte-de-cotencher/>).

en septembre 2016, la section Archéologie de l'OPAN a pratiqué un premier retour à la stratigraphie de la grotte de Cotencher. A l'occasion de la rectification de deux coupes de terrain à des fins pédagogiques, il a été découvert, entre autres choses, un vestige archéologique que nous considérons comme emblématique à plus d'un titre et qui constitue le cœur de cet article. Il s'agit d'un outil en silex daté du Paléolithique moyen, l'une des périodes les plus anciennes de la préhistoire suisse durant laquelle a évolué une humanité aujourd'hui disparue: les Néandertaliens. Au-delà de son ancienneté, cet objet permet de

renouer avec le fil de l'histoire scientifique de la cavité. Il symbolise également le renouveau de l'activité archéologique dans un site connu de longue date, tout en matérialisant les nouvelles orientations prises par l'archéologie neuchâteloise ces cinq années.

Un gisement paléontologique et archéologique très ancien

A l'issue des premières fouilles d'Henri-Louis Otz et Charles Knab (1867), Edouard Desor fit de Cotencher l'un des modèles de la grotte dans son Essai de classification des cavernes du Jura, publié en 1872. Mais ce sont surtout les travaux du géologue Auguste Dubois et du paléontologue Hans Georg Stehlin, entre 1916 et 1918, qui confortèrent l'importance scientifique de la grotte, en établissant la stratigraphie générale du site (Dubois, Stehlin, 1932-33). Sous un niveau d'éboulis et sous une couche constituée d'argile et de niveaux sableux, ils identifièrent, au sein des dépôts les plus profonds («la couche à galets» et «la couche brune»), plusieurs milliers de restes osseux, rapportables à plus d'une soixantaine d'espèces animales, pour la plupart éteintes ou qui avaient déserté nos régions, comme l'ours et le lion des cavernes, le renne ou le renard polaire. Ils y découvrirent également



Le petit racloir moustérien:

un retour à la grotte paléolithique de Cotencher (Rochefort, NE)

Vue panoramique de la stratigraphie 2, rectifiée lors des fouilles de 2016. Le cercle rouge indique la zone dans laquelle a été trouvé le racloir en silex.



des traces d'une présence humaine très ancienne, sous la forme d'outils en pierre et de restes de foyers rapportables à l'homme de Néandertal, artisan des traditions techniques moustériennes.

En 1964, Hermann-Frédéric Moll signala la découverte, dans la couche brune au fond de la cavité, d'un fragment de mâchoire attribué à une Néandertalienne âgée d'une quarantaine d'années.

A la fin des années 1980, la stratigraphie générale du gisement a bénéficié d'une nouvelle lecture et d'une identification détaillée des différentes couches conservées dans la cavité (Adatte et al., 1991). Les dernières synthèses laissent entrevoir que Cotencher aurait constitué l'habitat temporaire et saisonnier de groupes de Néandertaliens venus du nord du Jura (Bernard-Guelle, 2004). La diversité des activités, pratiquées essentiellement sous le porche de la caverne, serait en lien avec l'exploitation de différents biotopes présents à proximité de la grotte.

Des datations obtenues en 2017 à l'aide de la méthode OSL (Optically Stimulated Luminescence), soutenues par une nouvelle étude géoarchéologique, jalonnent désormais la stratigraphie de Cotencher. Les dates les plus anciennes laissent entendre que des hommes et des femmes de Néandertal sont venus s'y installer il y a au moins 70 000 ans (Chauvière et al., à paraître).

Derrière l'œuvre de Néandertal, un renouveau scientifique

L'objet dont il est ici question est un éclat de silex (28 x 36 x 6,7 mm, pour un poids de 9,8 g). Il était de couleur jaune lors de sa mise au jour; il s'est ensuite couvert d'une voile blanche quelques heures plus tard, à la suite de son contact prolongé avec l'air. Il a été trouvé lors de la rectification de la stratigraphie 2, au sein d'une formation sédimentaire dont la mise en place est antérieure à 35 000 ans.

Confectionné dans une matière première accessible à proximité de la grotte de Cotencher, il est pourvu d'un petit renflement (ou bulbe de percussion) sur l'une de ses faces, indiquant que le support a été intentionnellement détaché d'un bloc de silex. L'épaisseur de ce bulbe permet de supposer que le percuteur utilisé pour l'occasion était en pierre et non pas en matière végétale ou animale. Sur tout le pourtour de la pièce, de petits éclats ont été détachés, lui donnant sa forme finale. Si ces modifications ont rendu le tranchant initial moins vif, elles ont dans le même temps renforcé sa robustesse, permettant ainsi de l'utiliser pour des opérations de raclage de peau ou de bois végétal par exemple. Des tests tracéologiques permettront peut-être de confirmer la présence de traces d'usure et de préciser le fonctionnement de cet outil ainsi que sa place dans le cycle économique des Néandertaliens de Cotencher.

Typologiquement, la pièce est un racloir, une catégorie bien documentée à Cotencher par les découvertes du début du XX^e siècle et qui totalise 63 éléments.² Au-delà de son contexte de découverte et derrière les caractéristiques morphologiques et techniques de l'outil, on peut discerner la main de Néandertal dans la fabrication de cet objet.

La mise au jour de ce racloir est loin d'être anecdotique. Elle nous rappelle que des gisements tels que celui de Cotencher, connus et investis par le passé, restent de précieuses sources documentaires à laquelle l'archéologie cantonale vient régulièrement puiser depuis 150 ans. Plus qu'un nouvel indice des comportements préhistoriques et

qu'un complément aux collections archéologiques, cette découverte – et ce retour à Cotencher – doit surtout être appréciée comme l'une des manifestations les plus tangibles des orientations suivies par l'archéologie neuchâteloise ces cinq dernières années. En effet, en définissant un programme de recherche qui vise à (ré)investir les Vallées et les Montagnes neuchâteloises par le suivi des travaux d'aménagement menés dans le haut du canton³, la direction actuelle de la section Archéologie de l'OPAN, nommée en 2012, a ouvert la voie à un changement de paradigme, qui fait de l'arrière-pays neuchâtelois une source de renouvellement des connaissances archéologiques et environnementales. Nécessairement délaissée au profit des grands travaux de génie civil qui ont jalonné le littoral durant plus de 40 ans, cette portion cohérente du territoire cantonal s'impose désormais comme un espace d'investigation archéologique par excellence. Sous réserve d'initier une approche interdisciplinaire des sites, occasion est donc offerte de réactualiser les acquis parfois anciens sur certains gisements archéologiques et de formuler de nouvelles problématiques de recherche. A ce titre, Cotencher constitue l'un des plus beaux exemples du virage scientifique et institutionnel pris par l'archéologie neuchâteloise!

Bibliographie:

Depuis les premières investigations scientifiques de 1867, la grotte de Cotencher a suscité une abondante littérature, spécialisée et grand public. Les références citées ci-après renvoient aux publications de base, essentielles à une première approche livresque du gisement archéologique.

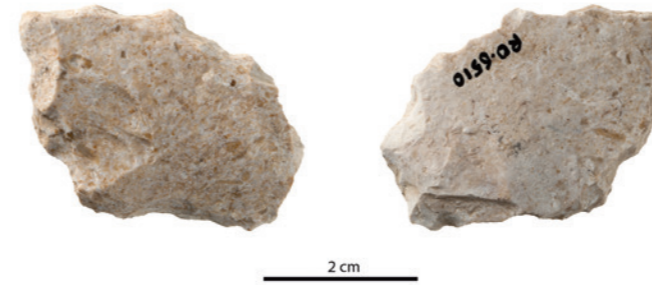
Thierry Adatte et al. Etude minéralogique et sédimentologique du remplissage de la grotte de Cotencher (Jura neuchâtelois, Suisse). *Eclogae Geologicae Helveticae* 84, 3, 1991, 671–688.

Sébastien Bernard-Guelle. Un site moustérien dans le Jura suisse: la grotte de Cotencher (Rochefort, Neuchâtel) revisitée. *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 101, 4, 2004, 741–769.

François-Xavier Chauvière et al. La grotte de Cotencher: une (pré)histoire humaine et naturelle. In: *as*, à paraître.

Auguste Dubois, Hans-Georg Stehlin. La grotte de Cotencher, station moustérienne. *Mémoires de la Société Paléontologique Suisse*, n° 52–53, Basel 1932–33.

³ www.ne.ch/autorites/DJSC/SCNE/archeologie/Pages/accueil.aspx.



Faces supérieure et inférieure du racloir en silex.

Quelques questions à Frédéric Cuhe, président de l'Association de la Maison de la Nature Neuchâteloise (AMNN)

Pourquoi avez-vous conclu un partenariat privilégié avec la section Archéologie de l'OPAN pour ce projet?

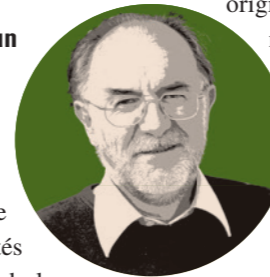
L'Association de la Maison de la Nature Neuchâteloise (AMNN) développe ses activités à Champ-du-Moulin, au cœur de la réserve naturelle des gorges de l'Areuse et du Creux du Van. Elle invite le public et les écoles à visiter des expositions et à participer à des animations qui mettent en valeur la Nature et le Patrimoine des lieux.

La célèbre grotte de Cotencher, située tout près, constitue, par les découvertes archéologiques qui ont été mises à jour, un sujet d'un grand intérêt pour aborder la richesse de la faune du paléolithique et la présence des premiers hommes ayant parcouru la région.

Quelles sont les relations de la Grotte de Cotencher avec l'époque actuelle? Qu'est-ce qu'elle signifie pour nous, aujourd'hui?

Les ossements découverts dans la grotte montrent que des espèces autrefois bien présentes se sont éteintes: ours et lion des cavernes, rhinocéros laineux... que d'autres existent seulement dans des régions plus septentrionales: renard polaire, rennes, glouton... que d'autres encore vivent et re-

viennent dans nos régions: lynx, bouquetin, cerf, loup... Ainsi, la grotte de Cotencher est un support idéal et concret tant par les ossements que par les pierres taillées pour évoquer la faune d'une Nature sauvage, les origines de l'Homme, et les changements climatiques. L'AMNN par son engagement de collaboration dans le Projet Cotencher contribue à faire valoir ce site archéologique au public et étend son espace d'intérêt qui relie le présent au passé.



Les découvertes comme le racloir de Cotencher déterminent notre image du passé – comment cette image a-t-elle changé? Qu'est-ce que cela nous raconte sur nous – mêmes?

Au Paléolithique, les activités humaines se limitaient à la chasse, à la cueillette et à l'utilisation d'objets très peu transformés comme les pierres taillées. L'impact sur la Nature et l'Environnement restait peu important. Même si au cours des âges par la chasse, l'Homme a, déjà, contribué à la disparition d'espèces, ce sont des périodes de glaciations et de réchauffements climatiques naturels qui ont, principalement, présidé à l'extinction de certaines espèces.

Aujourd'hui, on constate que la disparition de la biodiversité et le réchauffement climatique de la Terre sont générés par l'emprise de l'Homme sur la Nature.

Par nos activités sur le thème de la faune de Cotencher, l'AMNN veut contribuer à la prise de conscience de la place d'*Homo sapiens* sur la planète.

Resümee

Die Höhle von Cotencher (Rochefort, NE) ist ein Kulturgut von nationaler Bedeutung. Sie verdankt ihren wissenschaftlichen Ruf den Fundschichten aus Holozän und vor allem Pleistozän. Vor etwas mehr als einem Jahrhundert wurden in Letzteren sowohl eine vielfältige Fauna als auch die ältesten menschlichen Zeugnisse der Vorgeschichte in der Schweiz entdeckt.

Während der Begrädnung zweier Geländeschnitte im Rahmen einer Lehrgrabung wurde ein Silex-Werkzeug aus dem mittleren Paläolithikum entdeckt. Es handelt sich um einen Schaber, wie er in den Funden zu Beginn des 20. Jahrhunderts typologisch gut belegt ist. Das Objekt erlaubt die Anknüpfung an die wissenschaftliche Geschichte der Höhle. Es waren vor allem die geologischen und paläontologischen Arbeiten zwischen 1916 und 1918, die die Bedeutung der Höhle für die Wissenschaft begründeten. Neueste Datierungen (2017) legen nahe, dass vor mindestens 70 000 Jahren hier Neandertaler lebten.

Der Schaber ist beispielhaft für den Forschungsansatz, den die Archäologie seit fünf Jahren verfolgt: Die Archäologische Abteilung des Amtes für Archäologie und Denkmalpflege des Kantons Neuenburg hat damals begonnen neue Fragestellungen zu formulieren für ihre Untersuchungen im Neuenburger Hinterland. Diese sollen im Bereich von Archäologie und Umwelt neue Erkenntnisse bringen.